

Quand Oscar Milosz nous parle en lituanien

par Liucija Černiuvienė

Peut-on traduire la poésie ? Telle serait la première question qui se pose à un traducteur. Peut-on lire des poèmes traduits ? Telle serait la question qui se pose au lecteur désirant se plonger dans l'univers d'un poète.

La traduction de la poésie a toujours suscité et suscite encore aujourd'hui des controverses en dépit du fait que la traductologie est déjà bien loin de ses premiers pas timides et a fait l'objet de nombreux travaux et études scientifiques. Reste d'actualité la polémique la plus radicale : est-il possible de traduire la poésie ? La traduction détruit-elle la poésie ou fait-elle resurgir dans nos langues natives l'univers poétique d'une autre langue que nous ne connaissons pas ?

Rien ni personne ne nous empêche de continuer à chercher la réponse à ces questions, tout en sachant que la poésie fait l'objet de traductions depuis la nuit des temps. La traduction de *L'épopée de Guilgamesh* en akkadien date du second millénaire avant Jésus-Christ. Plus les linguistes approfondissent leurs recherches et les traducteurs perfectionnent leurs traductions, et mieux le lecteur intéressé par tel ou tel poète dont la langue maternelle lui est inconnue peut découvrir ses œuvres.

Dans ce contexte, la figure et l'œuvre d'Oscar Vladislav de Lubicz Milosz sont particulièrement intéressantes pour étudier comment et dans quelles conditions ce poète, qui n'a écrit qu'en français bien que d'origine lituanienne, commence à nous parler en lituanien, la langue du pays que le poète considérait comme le sien et que pourtant il ne parlait pas.

Les traductions lituaniennes de l'œuvre de Oscar Milosz s'inscrivent dans le contexte de la traduction en lituanien de la poésie française en général. Sans un bref aperçu de ce contexte-là, il serait vraisemblablement difficile de commencer à parler de la traduction de l'œuvre de Milosz.

L'influence de la culture française, bien qu'elle s'exerce sur les intellectuels de la Lituanie de l'entre-deux-guerres, qui font souvent leurs études en France ou y travaillent, ne se manifeste pas dans la traduction de la poésie française. Certes, les romans d'écrivains célèbres tels que Balzac, Stendhal, Zola, Hugo, Dumas, Jules Verne voient le jour en lituanien alors que les trésors de la poésie française – Verlaine, Baudelaire, Rimbaud – restent cachés à ceux qui n'ont pas la possibilité de lire l'original. C'est pourtant à cette époque-là que se dessine l'orientation de la traduction de la poésie



Couverture du premier recueil de poèmes de Milosz traduits en lituanien (Vilnius, 1981)

française qui sera maintenue jusqu'à nos jours. En effet, les traductions sont réalisées par des poètes lituaniens qui choisissent les poèmes qui leur sont le plus proches par leur esprit et leur effet poétique. Ainsi, le recueil des poèmes d'Oscar Milosz édité en 1996 en Lituanie reprend des traductions de cette époque effectuées par les grands poètes Vytautas Mačernis, Mamertas Indriliūnas et Alfonsas Nyka-Niliūnas.

Aujourd'hui les gens de lettres commencent peu à peu à se lancer dans la traduction des poètes français. Ont été publiés en 1995 *Le spleen de Paris* de Charles Baudelaire traduit par A. Nyka-Niliūnas, en 1999 les *Œuvres* de François Villon traduites par le célèbre poète lituanien Sigita Geda ainsi que *Le bouquet* de Jacques Prévert traduit par la jeune traductrice Neringa Abrutyte, et en 2003 *Une saison en enfer/Illuminations* de Rimbaud traduit par Sigita Geda et Juozas Mečkauskas-Meškela. En 2002 parut un recueil de poèmes d'amour (Apollinaire, Béranger, Baudelaire, Breton, Desnos, Eluard, Hugo, Prévert, Valéry, Ronsard et d'autres) qui poursuit cette tendance à choisir quelques poèmes et à les faire traduire par des écrivains et poètes connus de nos jours, tels que S. Geda, J. Degutyte, A. Drilinga, J. Juškaitis, V. Baltuškevičius, K. Navakas, R. Kasparavičius, T. Rostovaitė, A. Churginas, J. Mečkauskas-Meškela, V. Šiugždinis. Seul Aleksys Churginas est traducteur professionnel, Vaclovas Šiugždinis étant par ailleurs la figure centrale de la traduction de l'œuvre de Milosz, comme nous le verrons plus loin.

Les premières traductions paraissent dans la presse dans les années 1976-1977. C'est en 1981 que Valdas Petrauskas publie le premier recueil des poèmes de Milosz traduits en prose. En 1994 paraît le recueil de poèmes traduits principalement par le célèbre écrivain Antanas Vaičiulaitis. Le nouveau recueil de poèmes de Milosz, paru en 1996 sous le titre « La Poésie », réunit les traductions de dix-sept poètes, écrivains, critiques littéraires et traducteurs. Il rassemble des traducteurs de différentes générations ainsi que différentes versions de traduction des poèmes, c'est-à-dire les mêmes poèmes traduits par différents traducteurs. Le lecteur y découvre par exemple cinq traductions de *Insomnie*, quatre de *Talita Cumi*, quatre de *La berlinoise arrêtée dans la nuit*. L'intérêt porté à la poésie de Milosz s'explique sans

doute par les liens particuliers du poète avec la Lituanie, par tout ce qu'il fit pour sa seconde, voire unique patrie, mais également par le mysticisme incontestable de sa poésie d'inspiration élégiaque ; « *Voici Milosz la Poésie !* », s'exclama un jour Oscar Wilde, tandis que le chercheur Armand Godoy le surnomme « *Le poète de l'Amour* ». Milosz fut quelqu'un qui, toute sa vie, ne cessa de chercher un abri, fût-il imaginaire ; cette recherche s'exprime dans ses poèmes par une forte opposition entre ce qui donne un sentiment de sécurité : « *Maison des beaux étés obscurs de mon enfance* », (in *Insomnie*) et ce qui n'apporte que froid et insécurité : « *Mon coeur est tout seul dans la froide auberge* » (in *Insomnie*).

Parmi ceux qui se sont plongés dans l'univers de la poésie de Milosz, on trouve des poètes – Vytautas Mačernis, Mamertas Indriliūnas, Alfonsas Nyka-Niliūnas, Tomas Venclova, Vytautas Bložė, – des écrivains – Antanas Vaičiulaitis – des traducteurs – Vaclovas Šiugždinis – et des critiques littéraires – G.I. Židonytė-Vėbrienė. En ce qui concerne les recueils de poèmes, le plus complet est celui paru en 1996 ; il reprend des oeuvres issues de recueils tels que *Le Poème des Décadences*, *Les Sept Solitudes*, *Les Éléments*, *Symphonies*, *Adramadoni*, *Confession de Lemuel*.

Le traducteur le plus connu de l'oeuvre de Oscar Milosz est incontestablement Vaclovas Šiugždinis, qui a consacré une grande partie de sa vie à des recherches et à l'analyse de la poésie du poète ; c'est lui aussi qui a traduit le plus grand nombre de poèmes et il peut être considéré comme le plus grand expert de l'oeuvre de Milosz en Lituanie et, en qualité de traducteur, le plus fidèle au poète. Ses traductions sont présentes dans tous les recueils susmentionnés. Son empreinte dans la traduction de l'oeuvre de Milosz est très profonde et le lecteur lituanien ne peut que se réjouir de sa passion pour le poète de l'Amour.

Si Oscar Milosz est très apprécié par les milieux littéraires en Lituanie, il est intéressant de mentionner que ses oeuvres ont également été traduites par des personnes éloignées du monde des lettres. Ainsi, pour le mathématicien très connu Liudas Giraitis, la traduction de la poésie de Milosz est sa deuxième passion. L'ingénieur de formation Algirdas Patackas partage la même passion pour la littérature qui l'a conduit vers l'univers poétique de Milosz. De même, le diplomate Juozas Urbšys a traduit plusieurs oeuvres de Milosz, en collaboration avec l'écrivain Antanas Vaičiulaitis.

Un autre nom qu'il convient de citer lorsque l'on évoque la traduction de l'oeuvre de Milosz est celui de G.I. Židonytė-Vėbrienė. Cette Lituanienne émigra après la guerre à Paris, où, sous le nom de Geneviève Irène Zidonis, elle publia un ouvrage sur la vie et l'oeuvre du poète, intitulé *O.V. de L. Milosz. Sa vie, son oeuvre, son rayonnement*. Il n'existe malheureusement que quelques poèmes de Milosz traduits par G.I. Židonytė-Vėbrienė, ce qui est d'autant plus regrettable qu'elle avait une connaissance très complète de

l'œuvre de l'auteur qu'elle traduisait, condition indispensable pour réaliser une traduction accomplie.

En conclusion, concernant la traduction de l'œuvre de Milosz, il convient de rendre hommage aux langues qui permettent aux poètes de nous imprégner de l'univers de la poésie, le plus beau et le plus mystique qui soit. Traduire la poésie d'une langue n'exige pas du traducteur-poète de connaître parfaitement la langue-source, comme c'est le cas dans d'autres domaines de la traduction. Parmi tous les traducteurs de Milosz, il y a ceux qui maîtrisent parfaitement le français, ceux qui le maîtrisent moins bien et ceux qui se servent de traductions littérales des autres, pratique assez courante dans la traduction poétique. Il est évident que ceux qui ont la maîtrise de la langue sont privilégiés et ont plus de chance de réussir une bonne traduction, car la langue est un univers en elle-même, comme la poésie. La maîtriser permet évidemment de bien mieux connaître l'univers poétique de la création. Mais rien n'empêche un poète, à partir d'une traduction littérale, de créer une excellente traduction.

Oscar Milosz dit beaucoup plus de choses en lituanien que d'autres poètes français. Pour les Lituanais, ce poète est d'un mysticisme tellement passionnant que les nombreuses traductions lituanaises révèlent plus fortement la dimension mystique de ses poèmes que ses œuvres en français. Les interprétations des œuvres de Milosz en français ne correspondent pas toujours aux interprétations bien plus fertiles de ses œuvres en lituanien.

La traduction de la poésie est un champ loin d'être entièrement exploré. Espérons que de nouvelles générations de traducteurs s'attacheront à approfondir les œuvres d'Oscar Milosz et à les faire connaître.